



UTA-UL

1983-84 | 2023-24

40 ans

Université du 3^e âge



UNIVERSITÉ
LAVAL



L'Université du 3^e âge de l'Université Laval a 40 ans!

Pour la petite histoire, c'est durant l'année scolaire 1983-1984 que l'Université Laval s'est dotée d'une unité d'enseignement réservée aux personnes de 50 ans et plus. Connue sous le nom d'Université du 3^e âge, cette entité n'est pas unique à notre institution, car il y a des centaines d'universités du 3^e âge partout dans le monde : Europe, Asie, Amérique latine, Amérique du Nord.

À l'origine, la première université du 3^e âge a été fondée à Toulouse, en France, en 1973 par le professeur Pierre Vellas qui a été motivé par le désir de réunir au sein d'une université différents groupes d'âge afin de favoriser une collaboration étroite entre de jeunes chercheurs et un groupe de participants plus âgés. Cette première tentative connut un franc succès. À l'instar de Toulouse, d'autres universités ont ouvert leurs portes à une clientèle plus âgée en offrant des programmes variés qui leur sont spécifiques. Très rapidement l'Université du 3^e âge, connue aussi sous l'acronyme UTA, devient un nom rassembleur utilisé depuis 50 ans.

L'Université Laval a été parmi les premières universités au Québec à devenir membre du regroupement international des universités du 3^e âge. L'action de l'Université Laval auprès des personnes de 50 ans et plus est remarquable : plus d'une fois, notre UTA a été donnée en modèle à de nombreuses universités. Cette branche active de la Direction générale de la Formation continue s'est distinguée par un programme d'activités de haut calibre dans un éventail, le plus large possible, de disciplines et par la variété des conférenciers et des professeurs qui lui ont donné ses lettres de noblesse. Elle offre à chacun le loisir de se remettre à étudier par plaisir dans un contexte stimulant, mais sans contraintes d'examens ni pression de réussite. Elle témoigne d'un désir contagieux chez les étudiants de rester actif dans une autre étape de leur vie, de nourrir leur esprit, de comprendre le monde qui ne cesse de changer et de vivre pleinement le milieu universitaire. Un désir partagé par des professeurs remarquables qui contribuent à rendre plus riches les années qui s'ouvrent devant tous et chacun.

L'Université du 3^e âge de l'Université Laval a de grandes réalisations à son compte et le chemin parcouru est considérable. Année après année, les cours se sont diversifiés, des séries de conférences de toutes sortes ont été créées, de petits campus ont émergé, une association étudiante a été constituée et au fil du temps 4 000 participants ont été admis annuellement à plus de 250 activités. Quarante années au cours desquelles s'est bâtie une admirable collaboration entre des professeurs enthousiastes, des étudiants reconnaissants et une équipe administrative dévouée et déterminée à offrir le meilleur.

Depuis 40 ans, notre petite communauté joue un rôle important dans notre société. Souhaitons-nous que ce rôle demeure fort et tout aussi remarquable. Tous ensemble, continuons à bâtir notre avenir.

À chacun d'entre vous, je souhaite un heureux 40^e anniversaire.

Johanne L'Heureux
Coordonnatrice

Il n'y a pas d'âge pour penser



Depuis des décennies, grâce à l'Université du 3^e âge, des milliers de personnes ont l'occasion de renouer avec l'étude, la réflexion, le plaisir d'apprendre et le libre questionnement. Oui, renouer, c'est le mot, car au temps pourtant béni de la jeunesse, n'étions-nous pas incités à entrer rapidement dans la vie, à choisir une profession, à performer? Inévitablement, il a fallu limiter nos champs d'intérêt.

Or, à l'Université du 3^e âge, la pression tombe et le rythme ralentit; nous avons enfin l'occasion d'explorer de nouvelles avenues que nous avons délaissées durant notre carrière, ou de reprendre des questions demeurées sans réponse au cours de nos divers cheminements. D'aucuns diront que l'on y perd en rigueur de programme et en évaluations, mais laissons ces rigoristes pérorer à leur aise. Les cours offerts invitent à un approfondissement; y sont maintenus et même valorisés la concentration, la réflexion, le doute, l'esprit critique, le jugement partagé et la quête de sens. Cette quête traverse d'ailleurs tous les cours, histoire ou science, art ou politique, littérature ou sociologie.

C'est le moment de reprendre les questionnements de notre jeunesse, d'examiner les étonnantes controverses scientifiques, ou d'aborder à nouveau les questions existentielles, voire ultimes... Comme le disait si bien l'anthropologue Serge Bouchard dans *La prière de l'épinette noire*, « Tout nous ramène à la philosophie. » (Boréal, 2022, p. 98).

Oui, cette fois, c'est la bonne : même la déconcertante classe de philosophie peut recommencer! On va reprendre le dialogue et même le poursuivre jusqu'à la satisfaction des interlocuteurs et des interlocutrices. Le plaisir de comprendre contribue au bonheur : enfin une clarification, un début de réponse! D'ailleurs, le philosophe français Jean-François Lyotard (1924-1998), connu pour sa vision postmoderne de notre monde, connaissait la valeur du questionnement partagé. Anticipant le temps à venir, il répliquait à l'avance aux pessimistes pressés d'annoncer le déclin de la réflexion.

Dans une société qui « parle vitesse, jouissance, narcissisme, compétitivité, réussite, accomplissement », beaucoup pourraient croire que la demande de réflexion élaborée ou critique va se raréfier, constatait-il. En effet, pourquoi soulever des questions complexes? Si l'argent mène le monde, et si l'Internet a réponse à tout, il n'y a plus rien à penser. Toutefois, Lyotard contestait cette sombre vision nihiliste. L'interrogation philosophique « est surtout différée », écrivait-il dans son ouvrage. *Le postmoderne expliqué aux enfants* (Galilée, 1988, p. 155 et 157). Qu'est-ce à dire? Une question est enregistrée, mais son actualisation est remise.

Atteignant un âge où ils peuvent maintenant disposer d'un temps libre pour penser, les citoyennes et les citoyens à la retraite veulent élargir leur culture générale et souhaitent porter un regard critique sur le monde. Alors, vous l'aurez compris, j'ai beaucoup de chance d'avoir l'occasion d'échanger avec les gens de ma génération, d'entendre leurs questions ou d'écouter leurs réflexions afin de partager avec eux un temps entièrement consacré à l'acte de penser.

André Baril
Philosophie



De la création à l'enseignement

L'idée d'écrire un court article à propos d'un sujet qui me passionne et qui, de concert, aborde mes sujets de cours évoque en moi non seulement la place de la création dans mon parcours, mais aussi ma conviction à enseigner à l'Université du 3^e âge la plus belle matière du monde.

Tout a commencé par une simple visite au Musée Dali à l'âge de 13 ans. Tous ces vastes mondes, accrochés côte à côte, qui éblouissent n'importe quel adolescent. Il n'en fallait pas plus pour me jeter corps et âme dans la peinture à l'huile. Ma mère m'inscrit dans une école d'art de St-Petersburg pilotée par une dame passionnée. Que de talents autour de moi! Certaines peignaient les Turner, Constable, Washington Allston avec justesse et une chaleur étonnante. Ces étudiantes n'avaient que faire du temps qui passe et des embûches; elles peignaient, un point c'est tout! L'une d'elles m'avait confié que l'action de peindre était la seule solution à tout problème pictural : « Plus tu peindras, jeune homme, plus tu comprendras. »

Quelques années plus tard sur les bancs de ma première session en arts visuels, Paul Lacroix me dira d'un ton résolu : « Ne fais pas la mauviette, dessine et arrête d'hésiter. Prends des risques et assume-les, bon sens! » C'était du Lacroix tout craché. Un vrai bagarreur!

À la fin de mon baccalauréat, à l'exposition des finissants, je présente trois tableaux de grande dimension; trois portraits qui ne font pas l'unanimité parmi les juges. Je persiste et je signe. Les tableaux alors prévus pour l'exposition finale, et approuvés par les professeurs, sont détruits. J'ai opté pour un travail qui me ressemble avec toutes ses erreurs et ses imperfections. C'est alors que m'est venue l'idée de poursuivre en enseignement et que j'ai opté pour ce métier fascinant qui me permettrait, à ma manière, d'enseigner avec la notion de créations personnalisées. C'est en quelque sorte devenu mon dada en enseignement. Je n'avais aucune expérience, bien sûr, mais je croyais qu'un tableau ou un dessin personnel valait plus qu'une unique application technique.

Lors de mes années d'enseignement au cégep, ce paradis de l'enseignement où tout est possible et où les étudiants inscrits sont des passionnés de l'art, je constate en toute humilité que mes connaissances techniques sont limitées. Il ne suffit pas d'avoir la passion et le bon vouloir, il faut avoir testé ses limites dans toutes les directions pour mieux les enseigner. Trop jeune pour savoir, je fais mon possible et je me rappelle les paroles de cette femme à St-Petersburg : « Plus tu peindras, jeune homme, plus tu comprendras ». Tout cela est bien beau, mais il me fallait sortir de la peinture à l'huile et prendre le chemin de Paul Lacroix en dessin pour mieux saisir tous les avantages et les subtilités du trait, de la touche et de ses valeurs. Il me fallait travailler autrement.

Alors là, catastrophe! Le Département des arts ferme. Le campus abandonne ses programmes préuniversitaires. Cet emploi si valorisant, tant au point de vue artistique qu'humain se volatilise de ma vie. Je suis dévasté. Tout ce en quoi j'avais rêvé disparaît du jour au lendemain.

Les semaines passent. La Maison Blanchette, à Cap-Rouge, se cherche un professeur de dessin et de peinture. J'accepte le poste.

Bien que préparé sur le plan pédagogique, je me rends vite compte que la théorie prend une toute petite part dans le monde des loisirs comparativement au collégial.

De plus, je passe de quatre à huit cours par semaine, de quoi secouer le pommier de tout professeur. Cela dit, bien préparer un cours (non un atelier) prend du temps et de nombreux exercices bien ficelés. Dans bien des cas, la nouvelle clientèle varie de débutant à niveau avancé ce qui demande une attention particulière.

Lorsque j'enseignais au secondaire dans les années 90, il y avait peut-être deux jeunes sur vingt qui se débrouillaient assez bien en dessin. Mon rôle était d'attiser leur intérêt pour les arts.

Dans le milieu des loisirs, mon rôle est d'accompagner les adultes désireux de voler de leurs propres ailes ou souhaitant apprendre une technique bien spécifique ou même aspirant devenir de bons artistes professionnels. J'ai donc appris, plus que jamais, à développer et à mettre en pratique la méthode essai et erreur : à l'aide d'innombrables médiums, supports et matériaux, je recherche, je tente, je trouve.

Depuis 2017, l'Université du 3^e âge de l'Université Laval me permet de poursuivre ma route en art en offrant divers cours tout en privilégiant la critique positive, la méthode d'analyse en groupe, l'apprentissage par essai et erreur et la conviction que le processus de création importe plus encore que l'œuvre elle-même. Cette façon de concevoir le cours d'art est appréciée par les amoureux de la recherche picturale; il répond à une clientèle aimant le risque. « Si vous tenez à créer une œuvre parfaite, vous serez toujours déçu, mais si vous tenez à créer dans le plaisir, lancez-vous en toute liberté en célébrant le croquis et l'ébauche! »

« C'est une perfection de n'aspirer point à être parfait. » Fénelon

« Les peintres ne connaissent rien à la peinture et plus encore à leur peinture. Il a fallu toujours quelqu'un pour la leur expliquer. » Picasso

Bon 40^e anniversaire!

François Desharnais
Arts visuels



Découvrir un monde infini à travers l'art

Mes études en histoire de l'art à l'université de Lille III m'ont ouvert à l'univers passionnant de la peinture. Un monde infini de représentations créatives : tableaux, dessins, gravures, qui réfèrent à un grand nombre de périodes historiques. Un voyage à travers le temps, les sociétés, les pays, racontés et illustrés par des artistes qui, comme nous, ont vécu, aimé, souffert et transposé ensuite tout cela sur la toile. De l'art médiéval à l'art actuel, chaque mouvement artistique rencontre une époque, un espace géographique, un environnement spirituel ou politique définissant une tendance particulière.

Dès mes premiers cours à l'Université du 3^e âge, j'ai voulu partager cette passion. Faire découvrir le monde de la peinture à des étudiants particulièrement motivés et attentifs, c'est très gratifiant en tant que professeure.

Enseigner l'histoire de l'art, c'est apprendre à partager, à piquer la curiosité et à ouvrir de nouveaux horizons dans toutes sortes de domaines inépuisables de richesses. Parcourir les siècles.

Dans mon parcours personnel, apprendre à lire une peinture permet aussi de rendre l'individu autonome face à l'œuvre, lui faire découvrir à l'aide d'une méthode simple à pénétrer, décrypter et comprendre ce que l'artiste a créé.

Mes meilleurs vœux et une longue vie à l'UTA!

Pascale Mathé
Histoire de l'art



Une expérience enrichissante

Je me suis joint à l'équipe de l'UTA à l'automne 2022 et, depuis ce temps, j'ai eu le plaisir d'offrir trois cours différents, dont celui sur la mondialisation, et prochainement d'autres si l'occasion se présente. Ce que je trouve particulièrement intéressant, et très stimulant, c'est le niveau de discussion en classe, grâce au cumul remarquable d'expérience de vie et de travail des participant.es.

Le désir d'apprendre des choses nouvelles ou de vouloir vérifier, voire remettre en question ses connaissances actuelles, offre des occasions régulièrement de nous livrer ensemble à des réflexions de très haut niveau. Cela dans un monde où la désinformation est presque constamment présente et devant les craintes actuelles annoncées par un ancien de Silicon Valley au sujet des dangers potentiels d'une mauvaise ou trompeuse utilisation de l'IA.

Longue vie à l'UTA ou, comme je la conçois : l'Université des sages (UDS).

James Thwaites
Relations industrielles

L'Université du 3^e âge : une mission éducative et sociale



Depuis 2019, j'ai le privilège de donner un cours sur les questions autochtones aux étudiants de l'Université du 3^e âge de l'Université Laval. Ce cours s'inscrit parfaitement dans le cadre de mon cheminement académique et professionnel. Qui plus est, la question autochtone est toujours présente dans l'actualité et soulève non seulement des enjeux juridiques et historiques, mais aussi des enjeux sociaux, politiques et économiques.

Ayant été chargé de cours dans les années 1990 et 2000 à l'Université Laval (Faculté de droit, Département des sciences de la forêt et du bois auprès d'étudiants autochtones et Département des sciences politiques), cette nouvelle expérience auprès des 50 ans et plus se distingue sur deux points.

Tout d'abord par l'absence de stress de ces étudiants : aucune préparation, aucun devoir ou examen ne sont exigés. Ils sont des auditeurs libres, ce qui ne les empêche pas d'être intéressés, curieux et même passionnés. J'ai été à même de constater que plusieurs de ces étudiants prennent des notes assidûment et approfondissent leur réflexion à travers des lectures se rapportant à la question autochtone. J'aurai donc atteint mon objectif si cette œuvre de sensibilisation donne des résultats.

Ensuite, cette cohorte des 50 ans et plus arrive souvent avec un bagage de connaissances et d'expériences qui enrichit la classe à travers les témoignages des uns et des autres. Tout le monde y trouve son compte, y compris le professeur.

Ma double formation en droit et en sciences politiques (maîtrise avec thèse et scolarité de doctorat) combinée à une expérience professionnelle dans les années 1980, 1990 et 2000, notamment devant la Cour suprême du Canada, m'ont conduit à être non seulement un témoin, mais aussi un acteur dans le développement de cette réalité qui va bien au-delà du droit.

Cela s'est aussi traduit par la publication d'un livre chez Septentrion (260 pages) en septembre 2017 ayant pour titre *La construction du droit des Autochtones par la Cour suprême du Canada – Témoignage d'un plaideur*. Loin d'être un ouvrage purement juridique, ce livre fait ressortir les enjeux de la question autochtone depuis l'arrivée des Européens jusqu'à aujourd'hui.

En conclusion, c'est avec plaisir que je souligne les 40 ans de l'Université du 3^e âge de l'Université Laval qui s'adresse à des gens de formation universitaire ou non. Elle a une mission à la fois éducative et sociale qui ne peut que rejaillir sur l'ensemble de la communauté.

René Morin

Droit et science politique



Entre histoire et passion

L'Université du 3^e âge de l'Université Laval a 40 ans. Lors de sa fondation, en 1984, année des grands voiliers qui symbolisaient le 350^e anniversaire du premier voyage de Jacques Cartier, l'auteur de ces lignes n'avait que 7 ans! Même si j'atteignais « l'âge de raison », j'ignorais évidemment la fondation de cette université à vocation particulière. Quarante ans plus tard, n'est-il pas étonnant, moi natif d'un village de la Rive-Sud, de me retrouver au sein de cette institution pour y partager quelques-unes de mes passions dans le cadre de cours portant sur l'histoire et la littérature! Et quand je pense que j'y collabore depuis une décennie, soit le quart de mon existence entière, ça donne presque le vertige et ça ne me rajeunit guère!

Je n'avais pas encore 18 ans révolus lors de la campagne référendaire de 1995. Étudiant au cégep en Lettres-communication, on martelait encore dans les cours, sans doute pour aiguillonner notre orgueil national à l'aube de ce rendez-vous historique, ce célèbre passage du rapport de Lord Durham : que nous étions « un peuple sans histoire et sans littérature ». Nous avions pourtant cette devise mémorielle nationale « Je me souviens », brandie comme un étendard, qui devait prouver le contraire. Les résultats du référendum et la confrontation des discours me rendaient perplexe et songeur. Plusieurs écrivains et journalistes avançaient même que notre littérature et notre histoire nationales ne commençaient vraiment qu'en 1945! Incrédule, je me mis à enquêter sur nous. N'est-ce pas le travail de l'historien?

Après les méandres du cursus universitaire et moult recherches scolaires et pérégrinations symboliques ou réelles, je proposai un premier projet de cours : *Histoire et littérature au Canada français au XIX^e siècle*. Au cœur de ce cours se pose l'examen critique de l'assertion de Lord Durham de même qu'une découverte des fondements de notre littérature nationale à cette époque.

L'étude approfondie du passage de Lord Durham au Bas-Canada en 1838 éveilla chez moi un certain nombre d'interrogations remettant en question certains récits autour de l'histoire des Patriotes. Je me mis donc en quête d'éclaircissements à cet égard. Résultat des courses : voici pondu un cours sur l'histoire des Patriotes 1826-1839.

Toute recherche permet de projeter quelque lumière nouvelle vers des zones jusque-là plongées dans la pénombre (du moins pour soi), mais révèle du même coup de nouvelles zones d'ombres à explorer. C'est ainsi que je me mis en quête d'une histoire des femmes canadiennes durant la décennie 1830-1840. Cela donna lieu à une conférence produite à l'UTA dans le cadre de ses activités : *Les femmes dans la tourmente de la décennie des années 1830*.

L'expérience d'enseignement à l'UTA est très enrichissante. Les questions, les interventions et les commentaires de toutes les personnes qui y participent, avec leur expérience et leur perspective, enrichissent considérablement les cours et les activités pédagogiques. J'y trouve de nouvelles pistes de recherches, des questionnements pertinents, des vues insoupçonnées et des suggestions stimulantes d'amélioration de cours actuels ou de nouveaux cours.

Parfois, l'arrimage se fait à merveille entre les demandes des étudiantes et étudiants et les goûts et projets des enseignantes et enseignants. Par cette voie, j'en suis venu à proposer un cours portant sur *l'histoire sociopolitique des femmes au XIX^e siècle*, en comparant la situation des femmes canadiennes à celle des Anglaises, des Françaises et des Américaines. Une histoire fondamentale à connaître, c'est le moins qu'on puisse dire!

Si l'histoire est l'étude du passé, il ne fait aucun doute que cette étude nous permet de mieux comprendre le présent. Interpellé depuis longtemps par la situation des Noirs aux États-Unis, ayant découvert durant ma jeunesse des figures marquantes du XX^e siècle comme Malcolm X, Martin Luther King Jr et Mohammed Ali, j'ai aussi été confronté, par l'entremise des actualités politiques, aux injustices fondamentales que les Noirs subissaient et subissent encore au pays de l'oncle Sam. Un jour, des caméras ont saisi comment des policiers ont tabassé Rodney King, et lorsque j'ai vu ces images d'une violence terrifiante, je n'ai pu m'empêcher d'en être dégoûté et d'entamer une recherche à travers les méandres de cette longue odyssee des Noirs aux États-Unis en quête de leur dignité. Voilà que j'ajoutais un nouveau cours donné à l'UTAQ : *Histoire des Noirs américains*.

L'histoire et la mémoire vont de pair bien que les approches diffèrent. Les commémorations entourant le 150^e anniversaire de la Confédération ont été pour moi l'occasion de revisiter cette période de notre histoire et de m'intéresser à certains acteurs qui l'ont marquée. Deux d'entre eux ont chevauché la période des Patriotes et la période subséquente consécutive à l'Acte d'Union de 1840, période maintenant peu étudiée, mais qui demeure critique en ce qui a trait à l'élaboration de la Confédération en 1867. J'ai ainsi mis en lumière les rôles d'un Père de la Confédération, George-Étienne Cartier, en revisitant son parcours dans le cadre d'une conférence, de même que le parcours du journaliste et intellectuel canadien-français Étienne Parent. J'ai ainsi conçu un nouveau cours, *Histoire de la Confédération (1840-1891)*, lequel fait suite au cours sur l'histoire des Patriotes et couvre les 26 ans du régime de l'Union et les 25 premières années de celui de la Confédération, se terminant au décès de John A. Macdonald, un des personnages clés de la période.

Durant cette même année 2017 est survenu le référendum en Catalogne portant sur l'indépendance de cette région jusque-là espagnole. Son déroulement et les réactions de part et d'autre ont suscité chez moi une vaste enquête sur cette région et cette culture. Vous aurez deviné la suite des choses : *Histoire des Catalans et de la Catalogne*, un cours qui vous aidera à comprendre les tenants et aboutissants de cette histoire méconnue et passionnante.

Après cette plongée dans une histoire qui m'était à peu près complètement étrangère, mais qui m'est devenue de plus en plus familière, je me suis jeté de nouveau dans notre histoire nationale. Une autre commémoration, le 150^e anniversaire de la fondation du Manitoba, devait avoir lieu en 2020. Voilà l'occasion de plonger dans l'histoire de Louis Riel et des Métis de l'Ouest, le premier, Père du Manitoba, les derniers ayant peuplé ce vaste territoire des prairies et dont les ramifications débutent avec l'histoire de l'exploitation des pelleteries par ces hommes vigoureux et endurants au possible, les voyageurs et coureurs de bois. Ce nouveau cours, *Louis Riel et les Métis de l'Ouest* constitue en quelque sorte un complément contemporain à l'Histoire de la Confédération, vue d'un autre point de vue.

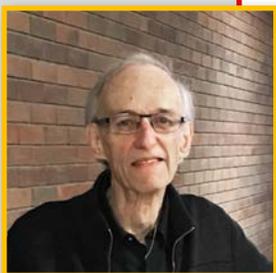
D'autres projets me trottent dans la tête. D'autres suggestions parviennent de vous et de votre participation. L'UTA de Québec continue ses activités, ayant relevé le défi de l'épreuve pandémique avec succès, en route vers son cinquantenaire.

Depuis un moment, j'ai retrouvé l'immense plaisir de vous rencontrer en personne et nous partageons ainsi, durant les diverses sessions, une passion commune, l'histoire, dans une forme que je partage avec vous avec force plaisir et enthousiasme.

En finissant, je ne peux que vous remercier d'assister à mes cours en vous montrant intéressés. Je profite de l'occasion pour souligner l'excellent travail de toute l'équipe de l'UTA, au secrétariat et à la technique, et en particulier celui de la coordonnatrice Johanne L'Heureux qui a bien voulu, une première fois, afficher au programme un premier projet de cours. Depuis lors, mon histoire d'amour avec l'UTA, avec les gens qui l'animent et qui s'y inscrivent, se poursuit.

Bon quarantenaire!

Joël Vallières
Histoire



Pourquoi la physique : y a-t-il influence du jeune âge?

Faire des fouilles dans sa mémoire sur la période de son enfance préscolaire peut rencontrer des zones d'ombre... Toutefois, des faits peuvent resurgir de manière spontanée, mais aussi le plus souvent, je préciserais, plutôt de façon répétitive. Faut-il penser que ce retour en enfance se manifestera plus facilement en fin de parcours (de vie)? Attendons pour décider...

La première question qui semble toujours avoir été dans ma tête est la suivante : quand je cours avec une balle que je lance en l'air, elle me retombe dans les mains lorsque je continue à courir, mais elle tombe devant moi quand j'arrête après le lancement. Mon analyse peu cartésienne du phénomène ne me permettait pas d'approfondir suffisamment pour comprendre la situation. D'autres questions similaires se sont imposées, mais parfois tout autrement. Par exemple, je ne comprenais pas comment durant des siècles il fallait croire que la terre était plate. En effet, vivant sur la rive du fleuve Saint-Laurent d'une largeur de 60 km environ en face chez moi, je ne pouvais apercevoir les montagnes du nord, mais si je montais de quelques dizaines de mètres, je pouvais les apercevoir. Donc, la terre n'était pas plate! Cette logique simple fut à ma portée assez tôt dans ma vie.

Après l'enfance vint le début de l'adolescence avec l'ère spatiale qui débutait spectaculairement avec ce fameux Spoutnik qui tournait au-dessus de nos têtes! Couché dans l'herbe, je me souviens de le voir passer à chaque période de 90 minutes environ : pas de station spatiale internationale, peu d'avions, on ne pouvait se tromper! On est en 1957. L'excitation était à son comble, car mon premier abonnement à vie avait été à une revue américaine sur l'espace.

Là, j'ai vraiment dû attendre pour comprendre comment « ça marche! », mais c'était une raison de plus pour y arriver un jour.

Et après Laïla, le premier être vivant envoyé dans l'espace par l'homme, ce fut Youri Gagarine quelques années plus tard, soit en 1961, qui fut le premier homme à aller dans l'espace. Un monument de 42,5 m, avec une statue de Gagarine de 12,5 m sur un piédestal, commémore l'événement. J'ai eu la chance de voir ce mémorial gigantesque - à l'échelle soviétique - à Moscou (beaucoup plus tard).

Et pendant la conquête de la lune par les Américains, je terminais mon baccalauréat en génie physique (1969). C'était donc une autre étape de franchie dans la poursuite de mon objectif, soit devenir professeur et chercheur. Quelle discipline choisir? La physique nucléaire. Quelle université choisir? Le domaine nucléaire est en plein essor au Canada et l'automne précédent l'Université venait d'engager deux nouveaux professeurs dans la discipline. L'un venait du Lawrence Berkeley Laboratory où il avait passé quelques années. Quelle chance! Cette installation était l'un des meilleurs endroits pour faire de la recherche de pointe. Je demeure donc au département de physique et débute mon projet avec des expériences sur le nouvel accélérateur en fonctionnement. Ma thèse sera complétée en décembre 1973 et en janvier je m'en vais à Berkeley pour y faire mon stage postdoctoral. Je connaissais déjà un peu les lieux, car j'y étais allé pour un séjour de plusieurs semaines un été pour participer à une expérience. Malgré tout, l'émotion était à son comble! Et à partir du Mississippi j'ai même voyagé sur la mythique Route 66!

Le séjour fut profitable tant du point de vue humain que du point de vue scientifique, sans oublier, bien sûr, les attraits de la région de San Francisco : Golden Gate (admiré du laboratoire), la baie magnifique, les parcs des environs, même du hockey de la LNH dans la ville voisine d'Oakland (les Golden Seals)! San Francisco est unique pour plusieurs aspects, en particulier un 25 degrés Celsius expérimenté à Noël et 15 degrés un 4 juillet. Le personnel scientifique du laboratoire incluait plusieurs détenteurs de prix Nobel, par exemple, les codétenteurs Owen Chamberlain et Emilio Gino Segrè pour la découverte de l'antiproton. Le premier aurait dit: « Construisons un accélérateur avec l'énergie suffisante pour créer une masse égale à celle du proton et nous créerons un antiproton ». La prédiction fut correcte. Deux détenteurs très connus sont certainement Glenn Seaborg (nouveaux éléments) encore actif lors de mon séjour et Ernest O. Lawrence, inventeur du cyclotron (le Lawrence du film Oppenheimer et du nom du laboratoire).

Mon premier contrat à l'Université Laval donnait le statut de professeur sous octroi. C'est après 5 ans que j'ai eu le plaisir de commencer à enseigner, avec le statut de chercheur boursier pour deux mandats de 5 ans chacun.

Du côté recherche, les activités devenaient de plus en plus nombreuses et diversifiées. En plus des expériences réalisées à l'accélérateur local, d'autres se sont déroulées à Berkeley en 1977 et 1980. Ensuite, entre 1980 et 1984, des expériences locales ont tenté de clore un volet important pour permettre une réorientation du domaine de recherche, soit de passer de mesures sur la polarisation de noyaux plutôt légers à un programme de recherche basé sur des faisceaux plutôt lourds rendus possibles grâce aux nouvelles techniques de production de faisceaux dans les sources ioniques. On pouvait alors envisager l'accélération de tous les éléments du tableau périodique. Je faisais alors équipe avec mon premier professeur de physique nucléaire.

Une première expérience dans le domaine avec des collaborateurs du Laboratoire nucléaire de Chalk River a été réalisée à l'accélérateur national de Michigan State University, dans le but de nous initier au domaine.

Dans les années qui suivirent, une augmentation rapide des fonds de recherche nous a permis de développer nos propres instruments de mesures et de superviser de plus en plus d'étudiants pour réussir nos nombreux projets. Nous sommes retournés à Berkeley pour une deuxième expérience en ions lourds, deux expériences au Ganil (Grand accélérateurs national d'ions lourds, Caen) en Normandie et plusieurs à Chalk River où est dorénavant disponible le nouvel accélérateur (TASCC) à aimants supraconducteurs. Les autorités locales décidèrent de fermer ce dernier en 1997 et nous avons déménagé tout l'équipement - un camion remorque plein - au laboratoire nucléaire de Texas A&M (College Station).

Le tout revint au Canada, à Vancouver (TRIUMF), pour y réaliser quelques mesures avec des faisceaux radioactifs. Ce fut la fin de l'aventure pour notre équipement mais durant ces deux périodes nous avons collaboré à de nouvelles expériences au Ganil. Nous avons vécu des périodes plutôt difficiles, des échecs à l'occasion, mais je me souviens surtout des moments d'euphorie que nous avons pu vivre.

Quelle chance j'ai eue de pouvoir réaliser mon rêve de carrière comme chercheur en physique! Au début de ce texte, je mentionnais les fouilles dans ma mémoire d'enfant où je peux trouver des signes de ce que serait le futur à venir. Vous comprendrez donc, vous lectrices, vous lecteurs, que si l'on parle de fouilles dans les profondeurs de l'Univers, on y trouve le « fond cosmologique » dans lequel on cherche les indices de ce qui allait advenir de ce fond. Plus on fouille, plus on trouve, mais pas nécessairement ce à quoi on s'attendait. De même, mes expériences d'enseignement les plus dynamiques, et donc les plus satisfaisantes, ont été celles à l'Université du 3^e âge, grâce à vous.

René Roy
Physique